

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

« C'est toujours la même chose » ; ... mais il n'en sera plus ainsi dans quelques semaines. — La dernière carte de l'Allemagne ; la guerre sous-marine sera la septième illusion. — M. Wilson entend tenir ses engagements : ou l'Allemagne reculera, ou c'est la rupture définitive avec Washington.

Toujours peu de nouvelles des fronts. Il est des gens que ce silence contriste et qui se laissent aller au découragement parce que « c'est toujours la même chose ».

L'attente est pénible, c'est entendu, mais rien dans cette attente ne justifie le découragement. Les Alliés préparent merveilleusement une offensive irrésistible. Hier même, une personne autorisée qui vit dans un milieu informé nous fournissait, à ce sujet, quelques détails réconfortants que la Censure ne nous permettrait pas — et son veto est d'ailleurs inutile — de donner ici.

Tous les préparatifs marchent selon de sages prévisions et tout permet un espoir absolu. N'est-il pas préférable d'attendre encore quelques semaines, si cela est indispensable au Commandement, que de précipiter un choc, dangereux parce que trop hâtif ?

Que pèse l'énervernement de l'arrière devant le résultat à obtenir et qui donc refuserait de s'armer de patience quand ce résultat peut dépendre d'un supplément de préparation de quelques semaines ?

Tous les grands chefs nous ont promis la Victoire. Que nous faut-il de plus pour savoir attendre avec sérénité ?...

Pendant longtemps les esprits pondérés se sont opposés, en Allemagne, à la guerre sous-marine à outrance.

Ceux qui prévoient l'avenir, ceux qui songent à l'après-guerre, — car enfin l'horrible mêlée ne sera pas éternelle ! — sentaient le danger de cette lutte désespérée.

Ils comprenaient combien l'Allemagne, en ayant recours à des procédés qui violent tous les droits de la Civilisation, allait accumuler les ressentiments et placer le pays dans une situation difficile, au point de vue commercial, pour le jour où la paix serait signée.

Ils se rendaient compte que si la Germanie était vaincue — en doutent-ils ? — le monde entier se dresserait, économiquement, contre un peuple qui a soulevé d'horreur l'humanité par sa félonie, sa monstrueuse férocité et ses assassinats barbares.

Ces esprits sensés avaient la vision très nette de ce que serait l'avenir ; à la défaite s'ajouterait un châtiement plus terrible encore : la plupart des marchés mondiaux se fermèrent au peuple allemand et, ainsi, serait consommée la ruine de la nation.

Pendant longtemps ils ont pu arrêter la bande à Tirpitz sur la pente d'une folie dangereuse... Aujourd'hui, c'en est fait ; la Gazette de Francfort nous apprend que tous les partis sont d'accord pour une guerre sous-marine à outrance. Tous les dissentiments à ce sujet, ajoute l'organe officieux, ont disparu.

Il faut voir dans cet événement gros de conséquences, la preuve certaine que l'Allemagne se sent perdue et qu'elle joue son va-tout, com-

me un joueur incorrigible jette sa dernière pièce sur le tapis-vert !

A ce titre, nous devons nous réjouir de l'unanimité teutonne. Elle est l'indice certain que Hindenburg n'a plus l'espoir de triompher sur terre et que les dirigeants de Berlin voudraient arriver à une solution bâtarde en intimidant l'Angleterre.

C'est mal connaître John Bull que de supposer qu'il va se laisser terrasser par cette lutte sournoise.

Une fois de plus, le peuple allemand en sera pour une cruelle déception.

Il en a eu beaucoup déjà, le Journal de Genève n'en compte pas moins de six sérieuses : La Marne, Calais, Varsovie, l'Égypte, Verdun, la Roumanie.

À chacune de ces étapes, les Allemands ont cru que la paix était imminente et chaque fois une déception nouvelle s'ajoutait aux déceptions passées.

« Et voici, dit notre confrère suisse, le peuple allemand parti pour sa septième illusion ; il croit voir la Grande-Bretagne contrainte de traiter par la misère du blocus sous-marin ; la septième vache grasses ferme le cortège avant celui des maigres. Car un peuple ne saurait se nourrir éternellement d'illusions. Si le blocus sous-marin n'est pas accompagné d'une victoire sur terre, qu'elle, obligerait à la paix les Alliés affaiblis, la septième illusion du peuple allemand deviendra sa septième déception. »

Or quel est le résultat des premières semaines du blocus : le trafic des ports alliés reste sensiblement le même. Rien que pour l'Angleterre 660 navires sont entrés dans les ports ou en sont sortis, TOUS les jours, depuis le 1^{er} février — et nous ne parlons pas des sous-marins qui ne reverront pas les côtes allemandes —. Qui donc les dirigeants allemands espèrent-ils tromper lorsqu'ils se déclarent satisfaits de l'œuvre des sous-marins ? Tout bluff a une fin ; celui des pirates ne saurait se soustraire à la règle commune.

Car, enfin, il n'y a pas trente-six moyens d'envisager la guerre sous-marine à outrance.

Personne ne peut douter que l'Allemagne, dans l'espoir de terroriser les Neutres, ait fait un très gros effort pendant le début du mois de février. Ce gros effort n'a pas réussi à empêcher 660 navires d'arriver en Angleterre ou d'en repartir quotidiennement.

La preuve est donc absolue que le blocus allemand n'est pas un blocus efficace.

Berlin n'ayant pas réussi à entraver d'une façon appréciable le trafic maritime, les Neutres reprennent confiance et vont, sans aucun doute, faire sortir leurs navires. L'Amérique a donné l'exemple. Deux bateaux yankees, au moins, sont en route pour la France.

Les naufrageurs les éviteront-ils ? Si oui, le bluff est définitif. L'Allemagne devient la risée du monde.

Si ces navires sont coulés, ce serait faire injure à M. Wilson de supposer qu'il ne tiendra pas ses engagements.

Jusqu'à ce jour, le Président américain a fait preuve d'une patience exagérée. Partisan de la paix il voulait éviter aux États-Unis les horreurs de la guerre.

Mais il n'est point de patience sans limite et M. Wilson a beau être pacifiste par tempérament et par conviction, il n'a pas le pouvoir d'enchaîner les événements. Il s'est posé en champion du droit des Neutres ; une torpille maladroite doit fatalement entraîner une rupture définitive.

Donc, ou bien Guillaume aura commandé à ses sous-marins d'éviter les navires américains et sa menace de blocus est une plaisanterie

cruelle pour les Boches ; ou bien il leur a donné l'ordre de couler les bateaux yankees et les États-Unis accepteront toutes les conséquences de l'acte irréparable.

On peut être certain que le Congrès donnera pleins pouvoirs à M. Wilson ; celui-ci ne reculera pas d'une semelle sur le terrain où il s'est volontairement placé.

Et il est certain que ce jour-là l'Amérique tout entière se dressera derrière l'homme qui a tout fait pour éviter le conflit.

On a beau être pacifiste, il est des injures qui deviennent intolérables sous peine d'avoir perdu tout sentiment de l'Honneur, de la Justice et du Droit ; sous peine de se faire le triste complice des nations de rapine qui ont comme unique règle d'imposer au monde la loi de leurs appétits.

Et M. Wilson, s'il est un pacifiste ardent est aussi un grand honnête homme.....

A. G.

Sur le front belge

Rien à signaler sur le front belge.

Les belges deviennent les esclaves de Krupp

Un organe russe affirmait récemment qu'aucun sujet des pays alliés n'était employé dans les usines Krupp, où, d'après une information de source différente, plusieurs milliers de déportés belges, au contraire, seraient obligés de participer à la fabrication des munitions de guerre.

La vérité, recueillie de la bouche de plusieurs déportés belges, qui ont réussi à s'évader et à se réfugier ici, est que des centaines de sujets du roi Albert ont été transportés à Essen, et travaillent de force à la construction de nouveaux ateliers d'armurerie ou à la réparation d'installations endommagées par des explosions ou des incendies.

Le paquebot « Athos » torpillé

On communique la note suivante, de source officielle :

Le paquebot des Messageries Maritimes « Athos », courrier de Chine, qui transportait en France des tirailleurs sénégalais et des travailleurs coloniaux, a été torpillé en Méditerranée par un sous-marin ennemi. Le paquebot était escorté par deux contre-torpilleurs français, le « Mémelouk » et l'« Enseigne Henry » qui, aidés par une canonnière française arrivée peu après sur les lieux, ont sauvé 1.450 personnes. Les télégrammes venant de Malte ont signalé la superbe attitude des tirailleurs sénégalais pendant et après le naufrage.

L'« Athos », qui vient d'être coulé en Méditerranée par un sous-marin ennemi, était un paquebot en acier de 12.644 tonnes, construit à Dunkerque et lancé en 1915.

Les désertions se multiplient chez les Boches

Les désertions allemandes sur la frontière suisse deviennent chaque jour plus nombreuses. Chaque semaine, l'autorité militaire suisse doit faire conduire à Berne des déserteurs allemands ; presque tous se plaignent du manque de nourriture et montrent un profond découragement.

Ils dévalisent des pêcheurs

Un sous-marin allemand arrêta, le 13 février, à 46 milles de la terre la plus rapprochée, le bateau de pêche « Ziroon », de Lowestoft, et ordonna au personnel du bord composé du patron et de quatre marins, d'accoster le sous-marin. Il retint à bord le patron et deux marins et commandait aux deux autres de retourner au « Ziroon » en emmenant dans leur chaloupe un marin allemand muni de bombes. Celui-ci plaça les bombes dans le « Ziroon » et fit descendre toutes les provisions dans la chaloupe qui regagna le sous-marin à bord duquel les provisions furent transférées. Le patron et les quatre marins

reçurent l'ordre de réintégrer la chaloupe et de s'éloigner à force de rames. Ils étaient abandonnés ainsi sans eau et sans nourriture dans une embarcation ouverte, par un gros temps et par un froid intense. Ils ne furent recueillis que 68 heures plus tard par un bateau-pilote.

Rupture imminente des États-Unis avec la Turquie

On s'attend à une rupture des relations diplomatiques avec la Turquie immédiatement, et avec l'Autriche avant longtemps.

L'ambassadeur des États-Unis à Constantinople a télégraphié au ministre des affaires étrangères que la Turquie adhère à la décision de l'Allemagne au sujet du blocus par les sous-marins, et cette adhésion, dit-il, ne peut pas avoir d'autre réponse que le rappel de l'ambassadeur et la remise des passeports au représentant de la Turquie à Washington.

Les Allemands organisent des troubles

On mande de New-York en date du 22 février, qu'au cours d'une collision qui s'est produite, hier soir, à Philadelphie, entre la police et des manifestants, il y a eu un tué et 14 blessés, dont deux policiers.

Les manifestants protestaient contre la cherté des vivres.

Comme pour la manifestation de New-York, il faut voir une tentative de pression des agents allemands pour provoquer la défense d'exportation des vivres.

Le « Sun » affirme que les agents allemands ont versé cent mille francs à six individus de New-York, pour provoquer des troubles.

Le saut-conduit de Bernstorff et celui de M. Sazonoff

On sait que les alliés ne se sont point opposés au départ du grand chef espion Bernstorff.

L'Allemand répond à ce geste chevaleresque selon son habitude, ainsi que le prouve la dépêche suivante :

« Londres, 23 février.

« On mande d'Amsterdam à la « Morning Post », que selon un message de Copenhague, le gouvernement allemand ne serait pas disposé à donner un saut-conduit à M. Sazonoff pour son voyage de Pétrograd à Londres. »

Un sous-marin allemand échoué

Un sous-marin allemand serait échoué entre Domburg et West-Capelle, sur le Walcheren.

Le Brésil ferait-il capituler l'Allemagne

On connaît déjà dans les milieux politiques les termes généraux de la réponse de l'Allemagne à la note brésilienne.

Le gouvernement de Berlin déclarerait accepter la protestation du Brésil, en indiquant qu'il n'a aucune intention réelle de s'attaquer aux neutres.

La presse brésilienne commente ironiquement cette réponse en faisant ressortir le passage de la note du Brésil qui rend l'Allemagne responsable des événements, et déclare attendre des cas bien définis pour agir énergiquement.

Sur le front italien

Des tentatives d'irruptions ennemies contre nos lignes de Zugna (vallée de l'Adige), entre Strigno et Spera (val Sugana), et sur les pentes du mont Cadigge (Haut-Boite), ont échoué grâce à l'activité vigilante et à la ferme résistance des nôtres.

Dans la région du col di Sana, un détachement ennemi a réussi à surprendre un des nos petits postes. Il a été aussitôt contre-attaqué et repoussé, laissant quelques prisonniers entre nos mains.

La nuit passée, un de nos dirigeables, par des manœuvres habiles, est arrivé par surprise au-dessus du champ d'aviation de Prosecco, sur

lequel il a versé une tonne d'explosifs à haute tension. Il a obtenu des résultats visiblement efficaces. L'aéronet est rentré indemne à sa base.

Le bombardement du front autrichien

Des informations publiées par les journaux italiens disent que les récents bombardements de la gare de Tarvis par les Italiens ont causé de graves dommages et ont complètement arrêté le ravitaillement des principaux secteurs sur cette partie du front autrichien. La voie ferrée a été détruite sur une longueur de plus d'un kilomètre ; un train qui transportait des munitions, atteint par les obus, a été également détruit. La gare de Tarvis n'est plus qu'un monceau de ruines.

Le commandement autrichien a ordonné que le transbordement des chargements destinés au front et provenant de Leibach et de Klagenfurt soit opéré à cinq kilomètres de la gare de Tarvis.

L'ambassadeur d'Autriche à Washington

La situation du comte Tarnowski devient de plus en plus difficile. Toutes les tentatives qu'il a faites pour approcher M. Wilson sont restées inutiles, et la porte du président lui est obstinément fermée. Au département d'État, M. Lansing lui a accordé quelques audiences, mais elles n'ont eu, à aucun moment le moindre caractère officiel, le comte Tarnowski n'ayant pas encore remis ses lettres de créances au gouvernement américain.

Les Boches en Espagne

Une dépêche de Madrid, émanant de source autorisée, jette une lumière sur l'affaire d'espionnage que nous avons annoncée, et fait apparaître la manière dont les Allemands respectent la neutralité des pays et quels sont, chez les nations mêmes pour lesquelles ils affichent des sentiments amicaux, leurs procédés d'espionnage et leurs préparatifs criminels.

Entre le 14 et le 18 février, plusieurs navires marchands de nationalités diverses, « Oceania », « Marie-Prudence », « Guido », « Giuseppe », « Sholglund » et « Pierre-Hubert », ont été brutalement coulés par un sous-marin opérant à la limite et dans les eaux territoriales des provinces de Murcie, de Valence et de Catalogne.

Dores et déjà, deux de ces suspects ont été arrêtés et mis sous les verrous. L'un, nommé Harry Wood, prétend être de nationalité américaine tout en se réclamant d'ailleurs du consulat allemand. L'autre est un nommé Kallen qui devait être le chef de file.

Le consul allemand de Carthagène, Meyer, a également été arrêté par les autorités espagnoles et mis ainsi hors d'état de continuer sa collaboration au service d'attentats allemands.

Regroupement des forces russes

L'envoyé spécial du « Berliner Tageblatt » sur le front oriental télégraphie que l'on remarque depuis quelques temps une grande activité derrière le front russe.

« L'armée russe s'organise et opère un regroupement de forces, particulièrement dans la Bukovine et dans les secteurs situés au sud. L'arrivée des renforts se fait intense et le correspondant en conclut qu'au printemps les champs de bataille roumains auront une importance aussi grande qu'à l'automne. »

Les troupes russo-roumaines seront placées sous le commandement du général Gourko. Le centre russe en Galicie et en Volhynie sera commandé par le général Broussiloff. Les généraux Rousski et Evert se partageront les autres secteurs du front depuis la Volynie jusqu'à Riga.

Pendant que ces préparatifs ont lieu, on se borne de part et d'autre à des reconnaissances et à des actions de détail.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 23 février 1917
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute l'interpellation relative aux retards apportés à la mise en sursis des agriculteurs des classes 1888 et 1889.

M. Besnard, sous-secrétaire d'État, dit qu'il a ordonné de détacher à l'agriculture les hommes des classes 1888 et 1889 : conformément à ces instructions, 14.991 agriculteurs de la zone de l'intérieur sont dans leurs foyers.

8.000 ont été envoyés de la zone des armées dans les dépôts.

Quant aux manœuvres des usines, ils seront renvoyés au fur et à mesure de leur remplacement dans les usines.

M. Compère-Morel demande que le 28 février tous les agriculteurs des classes 88 et 89 soient rendus à la terre.

M. Pacaud dépose un ordre du jour invitant le Gouvernement à mettre les mobilisés des classes 88 et 89 à la disposition de l'agriculture avant le 10 mars.

Le Gouvernement accepte cet ordre du jour. M. Durand demande que la date soit fixée au 1^{er} mars pour les agriculteurs de la zone de l'intérieur et au 10 mars pour les mobilisés dans les usines.

La priorité est refusée à l'ordre du jour Pacaud par 360 voix contre 114.

L'ordre du jour Durand est voté par 426 voix contre 2.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

La batellerie sur le Lot

Lors de la dernière session du Conseil général du Lot, la question de la batellerie fut agitée et discutée longuement. On devait en reparler. Ce fut le Conseil municipal de Cahors qui la reprit à son compte et émit des vœux pour que le service de la navigation fût rétabli sur le Lot.

Et des semaines s'écoulèrent : on n'entendit plus parler de rien.

Cette question était-elle inopportune ou impossible à résoudre ?

Non certes, elle n'était pas inopportune, car déjà, à ce moment-là, on sentait que la situation économique allait devenir pénible, que les transports pouvaient manquer d'un jour à l'autre. Et on l'a bien vu, pendant les 15 jours de gelée que nous avons subis et où nous fûmes privés de chauffage, d'éclairage et de bien d'autres denrées de première nécessité, telles que le sel et le sucre.

La question n'était pas impossible à résoudre. Il fallait vouloir.

Informé de la situation exceptionnellement favorable du Lot au point de vue de la navigation et de la facilité qu'on pouvait avoir, grâce à cette navigation, de ravitailler notre région et les régions limitrophes, M. le ministre des transports, a donné des instructions pour que le nécessaire fût fait.

Par la lettre qu'il adressa à l'honorable sénateur M. Rey, on a vu que ces instructions étaient formelles.

Et aussitôt, les études interrompues furent reprises et elles permirent de conclure à ce que l'on savait, ce que l'on disait, que le Lot est navigable. Néanmoins, des travaux pour réparer les berges, pour nettoyer les chemins sont indispensables. On les fera.

Mais il n'y avait plus les bateaux, les péniches qui, il y a encore 30 ans, avant la construction de la ligne de Capdenac, faisaient le service de transport depuis l'Aveyron jusqu'à Bordeaux.

Eh bien, on a voulu avoir des bateaux, et on en aura.

On annonce en effet que des chantiers vont être créés dans notre ville pour la construction de péniches, de chalands. L'entrepreneur et les ouvriers sont prêts à se mettre au travail.

Et déjà, la coupe des arbres nécessaires à cette construction est à

la voile d'être faite : des chênes du bois du Peyrat notamment, et ceux qui bordent les rives du Lot vont être abattus.

Une Commission municipale s'est rendue sur les lieux pour prendre les mesures qui s'imposent et pour s'entendre avec les constructeurs.

On peut être assuré que les travaux vont être activés : quand seront-ils terminés, on ne peut le prévoir, mais il est un fait qui mérite d'être constaté, c'est que pour aboutir, il faut simplement vouloir.

En 3 semaines, toute l'organisation qui était réclamée il y a près d'un an, est sur le point d'être terminée. C'est dire que si l'on avait commencé cette organisation dès que la question de la batellerie fut agitée, le service de transport par eau fonctionnerait à cette heure.

Et certainement notre région et les régions limitrophes n'auraient pas connu les crises de chauffage, d'éclairage dont elles ont pâti, car les arrivages par eau étant assurés auraient empêché les mercantis de cacher sel, sucre, pétrole, dans des dépôts clandestins.

Mieux vaut tard...

Osram, lampe française !

Si nous avons bonne mémoire, au cours des polémiques relatives au naturalisme Heller, ex-directeur des Etablissements de la lampe Osram à Puteaux, on affirma, dans le camp opposé, que cette lampe Osram était de production française.

Or, en ouvrant le *Journal de Genève* du 21 février 1917, nous avons les yeux crevés par une annonce évasive, disgracieuse, de structure boche, sans aucun doute.

Osram, lampe française (!), continue donc à être fabriquée chez nos ennemis.

Voilà bien la preuve que la maison d'Heller à Puteaux, — administrée par l'état-major prussien que vous savez — était bien une maison FRANÇAISE !

Qui en doute encore ?

Nouvelle histoire d'espions

Encore un incident qui prouve combien les Boches ont l'espionnage dans le sang :

On a rapporté que les autorités françaises de Pontarlier avaient arrêté cinq Allemands qui cherchaient à passer en France, en se mêlant à la suite nombreuse de l'ambassadeur américain, M. Gérard. Le fait est exact.

On écrit à ce propos à la *Suisse libérale* :

Le défilé de Pontarlier se faisait rapidement, ainsi qu'il convient vis-à-vis de personnages diplomatiques. Coup de théâtre ! Un commissaire s'approche d'un individu de fort belle tournure en lui disant à brûle-pourpoint : « Vous êtes un Allemand. » Dénégations violentes. L'ambassadeur s'approche, tout surpris de cette altercation inattendue. Voyant le personnage interpellé affirmer être de sa suite, M. Gérard déclare : « Je n'ai jamais vu ce monsieur, ni celui-là, ni celui-là... »

En voilà trois de pincés et M. Gérard demande l'épuration de sa troupe, où l'on trouve encore deux inconnus.

Le plus étrange de l'aventure, qui a mis quelques minutes à se dérouler, c'est que chacun des espions avait des papiers de légitimation parfaitement en règle.

Ainsi les Boches espions avaient des papiers, parfaitement en règle (!) faisant d'eux des citoyens américains.

Une fois de plus on voit que tout Allemand, fût-il naturalisé, est un danger pour le pays où il séjourne.

Et il y a encore des gens qui voudraient justifier la conduite des personnes qui cherchaient à implanter chez nous un spécimen de cette race d'espions et de traitres !...

Le Pain Rassis

C'est demain, 25 février, que le nouveau pain, le pain rassis, sera mis en vente dans les boulangeries.

Ce pain ne pourra être mis en vente que 12 heures après sa cuisson. D'après les déclarations des hygiénistes, « le pain rassis fait plus d'effet et est plus digestible ».

La généralité des familles, du reste, tout en s'approvisionnant de pain frais, ne le consomment guère que le lendemain.

Mais dans la composition du nouveau pain, le mais entrera pour une bonne part.

Or, il serait urgent qu'à ce sujet les pouvoirs publics et les savants de l'Académie de médecine s'entendissent.

Voici, en effet, ce que publient les journaux :

« Il y a quelques jours, à l'Académie de médecine, M. Berthelot soutint l'opinion que l'emploi du mais dans la fabrication du pain ne serait pas sans danger, du fait de la présence dans sa farine d'un champignon appelé « verdet », et serait susceptible de provoquer la pellagre. Certaines personnalités, et entre autres un membre de l'Académie des sciences, ayant contesté la valeur des expériences qui attribuent au mais la paternité de la pellagre, une commission a été nommée par l'Académie pour étudier la question.

« Les conclusions de la commission seront exposées à une prochaine séance. »

En attendant, souhaitons que le nouveau pain ne provoque pas la « pellagre ».

Aspirants

MM. Faure Georges, Ferré Pierre, élèves aspirants provenant du centre d'instruction de Joinville, sont promus au grade d'aspirant et affectés au 7^e d'infanterie. Félicitations.

Promotion

Notre compatriote René Pédamon, adjudant au 278^e d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant.

Nos félicitations.

Apprenez un métier à vos filles

Le refrain n'est pas nouveau. Pourtant il vaut qu'on le répète. Jamais, au reste, il ne fut d'actualité plus brûlante, puisqu'aussi bien chaque jour nous rapproche de la paix victorieuse, aube des Temps Nouveaux.

Or, ces Temps Nouveaux seront surtout marqués par un labeur intense, par un besoin pressant de mobiliser toutes les énergies, en vue de la reprise des affaires et du règlement le plus rapide possible des dettes énormes accumulées par la guerre. Ce n'est donc pas seulement dans leur intérêt à elles qu'il faut faire apprendre un métier à vos filles, mais également dans l'intérêt plus haut de la Nation qui ne pourra se passer d'aucun concours et sollicitera, dans ce sens, toutes les bonnes volontés.

Quel sera l'état social de la France, voire de l'Europe après la guerre ? Il est malaisé de le prédire. Une chose pourtant est à peu près certaine, c'est qu'il n'y aura plus de bien-être sans travail, c'est que l'espèce des oisifs sera condamnée à peu près à disparaître, car le père de famille contraint à faire fructifier lui-même ses capitaux, aura grand-peine à en distraire une partie pour doter ses filles. Le poids considérable des impôts s'ajoutant, sans doute, à une répartition nouvelle du capital, par rapport au travail, nombre d'hommes d'affaires fortunés ne le demeureront qu'autant qu'ils n'abandonneront pas leur industrie ou leur négoce.

Établissons donc en principe que, dans la plupart des unions, l'apport principal de la fiancée sera sa valeur personnelle, c'est-à-dire son aptitude à concourir directement au bien-être du ménage, soit en tenant sa maison avec une stricte économie, soit en gagnant elle-même de l'argent.

Dans le premier cas, la connaissance d'un métier sera très utile, dans le second, il deviendra indispensable.

Très utile, disons-nous, pour la simple maîtresse de maison. Et en effet de quelles économies ne sera pas capable la jeune femme susceptible de tailler elle-même ses robes, ou d'enseigner la musique si ce n'est le français ou l'arithmétique à ses enfants ? Et je n'entends point parler d'une demi-connaissance, mais d'une connaissance sérieuse de ces matières. Tout au moins son métier bien acquis de coupouse, de professeur de musique ou d'institutrice pourvue de brevets, mettra-t-il à l'abri des revers de fortune qui laissent actuellement désemparées tant de femmes qui jamais n'apprentent rien qu'à moitié.

Indispensable pour la jeune fille sans fortune, cela va de soi. Mais encore une fois, il faut bien se pénétrer de cette idée que cette jeune fille-là qui constituait presque l'exception, au moins dans la bourgeoisie, jusqu'en 1914, deviendra la règle le plus commun au lendemain de la guerre et de la crise sociale qui probablement s'en suivra.

Les parents de celle-là seront bien coupables qui laisseront la pauvrelette s'en aller à la dérive désarmée dans la vie. Cigale perdue dans une fourmilière, elle connaîtra plus tard les pires tribulations et gardera rancune alors à sa famille de l'avoir, par égoïsme, par négligence, par faiblesse ou par manque de jugement, condamnée à la médiocrité, si ce n'est à la misère.

Nous voulons croire qu'il sera peu de tels parents, et que la réflexion fera comprendre au plus grand nombre l'inanité, la sottise amère de l'ancienne méthode tendant à préparer la jeune fille exclusivement au mariage, par une éducation qui se fait en surface où l'on effleurait seulement chaque des connaissances enseignées, sans en posséder aucune à fond.

Reste le choix du métier. Question à coup sûr délicate, mais qu'il importe de résoudre cependant très de bonne heure, nous dirons presque vers la treizième année. A ce moment, en effet, la fillette d'intelligence moyenne possède assez de connaissances et révèle suffisamment de ses tendances personnelles pour qu'il soit possible au parent et aux professeurs, de la juger. Sans qu'on la reconnait aple aux études ou non, il faut la laisser poursuivre ou en arrêter net le cours.

Si elle les poursuit, que ce soit d'ores et déjà en vue soit de passer son brevet supérieur et d'enseigner, soit d'apprendre la médecine ou le droit. Si elle les interrompt, qu'elle entre aussitôt en apprentissage et soit à même dès l'âge de 17 ou 18 ans de gagner quelque argent.

Tant de professions sont, maintenant, ouvertes aux femmes, que seul le choix peut être embarrassant.

Notons, cependant que, hors l'enseignement de la musique, une jeune fille peut, aujourd'hui, suivre des cours de coupe, de modes, de dactylographie, de tenue de livres, de garde-malade, etc ; chacun de ces cours aboutissant à une profession honorable et plus ou moins lucrative, selon les facultés de qui l'embrasse.

Service-Len à nouveau l'antique et caduque objection que la femme devenue ainsi indépendante négligera, une fois mariée ses devoirs domestiques ou ses enfants ? Nous répondrons à cela que si elle se marie et n'a plus besoin d'exercer sa profession, elle l'abandonnera d'elle-même, quitte à s'en souvenir si cela redevient nécessaire. Mais que si, mariée, il lui faut travailler encore de sa main, c'est que sa situation matérielle est trop précaire si elle n'avait pas de profession et qu'en ce cas-là, sa maison et ses enfants auraient eu bien autrement à en souffrir puisqu'il se fut agi, alors de lutter sans armes contre la misère.

Et puis, enfin, libre d'elle-même, susceptible de gagner seule et honorablement sa vie, quelle force n'aura-t-elle pas, s'il lui faut échapper quelque jour à la tyrannie d'un mari alcoolique, joueur ou affligé de tout autre vice réprobatoire ?

Donc quel que soit l'avenir qui leur est réservé, qu'elles doivent un jour se marier ou demeurer à tout jamais célibataires, parents qui me lisez apprenez un métier à vos filles et voyez-y l'unique moyen de mériter plus tard leur juste reconnaissance.

Citation à l'ordre du jour

Nous relevons la citation à l'ordre du régime de notre jeune compatriote, le soldat Henri Brunot, de la classe 1916. En voici le texte : « Très brave et très courageux, soldat qui a fait courageusement son devoir à l'attaque du 16 août 1916. Blessé grièvement le 17. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui est originaire d'Aynac.

Deux aviateurs tués

Les journaux ont annoncé le 22 l'accident tragique qui a coûté la vie à deux aviateurs, le lieutenant Chaubert et le soldat Reynaud, élève bombardier.

L'appareil qu'ils montaient s'est écrasé sur le sol, à l'atterrissage, au terrain d'Aunalat.

Le sous-lieutenant Chaubert était sergent au 7^e d'infanterie, au début de la mobilisation. Promu sous-lieutenant sur le champ de bataille, Chaubert passa dans l'aviation.

Il était cousin du capitaine Boué du 7^e d'infanterie.

Justice

Parmi les magistrats inscrits au tableau d'avancement pour 1917, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes : Dalmié, de Grézals, président du tribunal de Moissac; Cangardel, de Marmiac, procureur de la République à Lavaur; Fleuret, procureur de la République à Ussel.

Nos félicitations.

Le Conseil d'administration de la Société de Secours Mutuels des instituteurs du Lot se réunira à Cahors à l'Hôtel-de-Ville, le jeudi 1^{er} mars à 13 heures.

Ordre du jour :

1^o Compte rendu financier.
2^o Somme à verser au fonds inaliénable.
3^o Résultats des dernières élections cantonales.
4^o Secours ordinaires et extraordinaires.
5^o Admissions à la retraite.
6^o Secours aux familles des morts à l'ennemi.

Encore un qui revient

P. Flous, d'Oléron, dont la famille était sans nouvelles depuis le début des hostilités, vient de faire savoir qu'il se trouve actuellement en Suède, après son évacuation d'un camp de prisonniers en Allemagne.

Avant la guerre, Flous était facteur à Mauléon (Basses-Pyrénées).

Les tabacs de la récolte 1916 à Cahors

La récolte de 1916, qui vient d'être livrée au magasin de Cahors, a donné les résultats suivants :

5.315 planteurs ayant cultivé 1.344 hect. 7645, ont livré 1.326.863 kilos se décomposant comme suit :

99.698 de robe ; 1.079.215 de 1^{re} qualité ; 66.114 de 2^e ; 26.477 de 3^e ; 55.357 de 4^e. Il y a eu 987 kilos de réfractations et 3.469 de destruction. 610.068 kilos ont été primés à 10 francs et 1.608 kilos à 5 francs.

La valeur totale de la récolte est de 2.130.516 fr. 80. La moyenne aux 100 kilos a atteint 160 fr. 56. Les échantillons ont été payés 180 fr. 82. Rendements moyens à l'hectare, 987 kilos et 1.584 fr. Revenu moyen par planteur, 414 francs.

Comparée à celle de 1915, la récolte de 1916 accuse un déficit de 562 planteurs, 197 hect. 8481 et 269.375 kilos, mais une augmentation de 13.412 fr. 30 ; grâce à la majoration de 20 francs par 100 kilos. La diminution relativement à celle de 1914, du temps de paix est beaucoup plus grande : 1.046 planteurs, 255 hect. 2355, 442.942 kilos, 326.483 fr. 20.

Ce gros déficit en poids (25 pour cent), a sa cause principale dans l'abandon de 255 hect. 2355 de culture pour 1.046 planteurs. Ajoutons que la récolte de 1916 manquait de poids et que, par suite de la sécheresse, de la grêle et de la gelée les rendements ont été maigres à l'hectare, à peine 987 kilos cette année, contre 1.034 en 1916 et 1.179 en 1915.

Si les rendements en argent (1.583 fr.) sont par suite de la majoration de 20 fr. un peu supérieurs à ceux de la récolte 1915 (1.453 fr.), en retour, ils demeurent inférieurs toutfois à ceux de la récolte de l'avant-guerre, (1.638).

Les étudiants de la classe 18

La Commission de l'enseignement a désigné M. Bouffandeau comme rapporteur de la proposition de M. Pierre Ramel, invitant le gouvernement à autoriser les étudiants de la classe 1918 à prendre des inscriptions cumulatives, leur permettant de subir les examens avant leur incorporation.

Cylindrage

Itinéraire présumé du rouleau pendant la semaine du 26 février au 4 mars :

Route Nationale n° 140, de 2 k. 600 à 3 k., à la Curie, près Figeac.

Chemin de grande communication n° 19, de 3 k. à 3 k. 200, à la Morne, près Figeac.

Chemin de grande communication, n° 2 a, de 1 k. 700 à 2 k. 200, à Cuzac.

Chemin de grande communication, n° 16 a, de 16 k. à 16 k. 418, entre le village des Tuileries et le Colombier.

L'interdiction de la vente de l'alcool

L'« Officiel » publie la loi fixant des sanctions aux interdictions en matière de vente et de circulation de l'alcool dans une zone déterminée et pendant la durée des hostilités. En voici le texte :

Article 1^{er}. — Seront punies, conformément aux dispositions de l'article 471, paragraphe 15, du Code pénal, les infractions aux arrêtés pris par les généraux commandant les armées, pour interdire dans les zones déterminées par le général commandant en chef la circulation et la vente de l'alcool et des spiritueux.

Les mêmes sanctions seront applicables en cas d'infraction aux dispositions prises pour interdire la cession de l'alcool ou des spiritueux aux militaires à titre gratuit.

De Zurich :

Selon la *Gazette de Voss* certains groupes politiques allemands préparent actuellement une nouvelle campagne contre le chancelier. Ils ont l'intention de livrer un assaut vigoureux dès la présente session du Reichstag.

Les pangermanistes en campagne

De Lausanne :

La *Voix du Peuple* de Mannheim dit que les pangermanistes profitent de la guerre sous-marine à outrance pour essayer de gagner à leur cause l'opinion publique et accroître encore leurs prétentions annexionnistes.

Art. 2. — Les dispositions de l'article 471, paragraphe 15, du Code pénal auront effet sans préjudice des pénalités encourues pour infractions aux législations fiscales et de police applicables en la matière.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 17 au 24 février 1917

Naissances

Bornes Fernand, rue du Rempart, 13.
Peyrat René-Louise-Marguerite, rue de l'Hôtel de Ville.

Mariage

Bouscary Marius-Jean-Alphonse, sous lieutenant au 11^e d'infanterie et Carbone Marie-Louise-Sylvie, s. p.

Décès

Castelot Françoise-Nadelette, veuve Roland, 79 ans, Hospice.
Barthes François, cultivateur, 75 ans, Hospice.

Delmas Jeanne-Eugénie-Louise, 2 ans, rue Emile-Zola.
Souleillou Marguerite, épouse Faurie, 70 ans, Moulins de Labéraudie.

Miquel Raymond, cultivateur, 63 ans, Hospice.
Boutaric Léon-Victor, entrepreneur de maçonnerie, 40 ans, rue des Badernes.

Gary Justin, champion honorifique, 71 ans, rue Fondrie-Haute, 21.
Périer Raymond-Charles, négociant, 65 ans, boulevard Gambetta, 24.
Baldy Basile, cultivateur, 75 ans, Hospice.

Gaillard Joseph, retraité, 78 ans, place du Théâtre, 1.
Nermord Marie, épouse Mazel, 61 ans, rue Nationale, 49.

Palesi Joseph, veuve Croc, 75 ans, rue de la Liberté, 18.
Comité Catherine, épouse Rauzet, 46 ans, Hospice.
Persil René-Maurice, 11 ans, rue Leslieu, 8.

Albas

Nécrologie. — C'est avec un bien vif regret que nous enregistrons le décès de M. Soulié Abel, qui vient de disparaître après une courte maladie, à l'âge de 61 ans.

ans. Son fils, qui est au front depuis le début des hostilités, s'est trouvé en permission au moment où ce deuil cruel est venu subitement le frapper. Nous adressons à ce vaillant soldat, décoré de la croix de guerre avec une palme et deux étoiles, ainsi qu'à sa mère désolée, l'expression de nos sympathiques condoléances.

Promotion. — Le sous-lieutenant Estival du 22^e régiment d'infanterie, gendre de M. Loumet, garde de la navigation à Albas, vient d'être promu lieutenant. Nous adressons nos vives félicitations à notre compatriote d'adoption qui fut l'objet de la flatteuse citation que nous avons insérée, il y a quelque temps.

Lunan

Nécrologie. — Nous avons à enregistrer le décès de Germain Iffernet, ancien chauffeur de la Cie d'Orléans à Aurillac, à l'âge de 68 ans.

Nos condoléances à sa famille.

Ensemencements. — La commune de Lunan recevra 780 kg. de blé Manitoba pour les semences de printemps.

Mouvement de la population. — Mouvement de la population pour 1916 : 7 décès, deux naissances et un mariage.

Gourdon

Régulation des bœufs. — La semaine dernière, cent trente bœufs, pesant en moyenne 1400 kilos la paire, acquis par voie de réquisition, ont été expédiés de notre gare pour le front.

Accident mortel. — Mme veuve Marie Mestret, âgée de 83 ans, a été trouvée noyée dans une mare à Masclat.

Comme on n'a relevé aucune trace de violence, tout porte à croire qu'on se trouve en présence d'un accident.

Padirac

Le lieutenant Raymond de Foulhiac, de Padirac, était porté disparu depuis le début des hostilités. On annonce officiellement qu'il a été tué le 22 août 1914, à Neufchâteau, en Belgique. Son père, le comte de Foulhiac, de Padirac, ancien zouave pontifical, qui s'engagea quoique

né de plus de 60 ans, a succombé, il y a quelques mois, aux fatigues occasionnées par la guerre.

Nous saluons la mémoire de ces deux regrettés compatriotes et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

REMERCIEMENTS

Madame Joseph GAILLARD, née BELLIER ; Monsieur Octave GAILLARD, Madame Octave GAILLARD, née GIRMA et leurs fils ; Monsieur Joseph GAILLARD, Madame Joseph GAILLARD, née MARRE et leur fils, et tous les autres parents, remercient sincèrement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Joseph GAILLARD

Receveur des Contributions Indirectes en retraite

A VENDRE Beaux Furets dressés garantis. VIGIER, éleveur, 25, rue Arago, Périgueux.

Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens

GARAGE DELCROS

MERCUES (LOT)

Avis

La gare de Petite Vitesse sera fermée aux expéditions (sauf bestiaux en provenance d'une foire ou d'un marché ayant lieu pendant la période de fermeture), pendant les journées des 27, 28 février et 1^{er} mars 1917.

En Grande Vitesse il ne pourra être accepté que des envois de 300 kilos au maximum par jour d'un même expéditeur à un même destinataire.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 23 FÉVRIER (22 h.)

Lutte d'artillerie en Lorraine et en Alsace.

En Champagne, nos tirs d'artillerie ont allumé un important incendie dans les lignes allemandes près de la Butte du Mesnil.

Nous avons repoussé deux coups de main ennemis, l'un à l'est de Soissons, l'autre près de Bezonvaux.

Sur le front Anglais

Encore des coups de main heureux

Londres, 23 février, 20 h. 30.

Nous avons amélioré notre position, au cours de la nuit, au nord de Gueudecourt, nous emparant d'un élément de tranchée, d'un mortier et de plus de trente prisonniers.

Une avance a été également réalisée au sud de Petit-Miraumont, où un poste ennemi a été occupé.

Un coup de main a été exécuté avec succès, hier soir, au sud-est de Souchez. Les Allemands ont eu un certain nombre de tués et leurs abris ont été détruits.

Des raids ennemis ont été repoussés ce matin au sud d'Armentières et vers le bois de Ploegstaert. Ceux des assaillants qui avaient réussi à atteindre nos tranchées ont été tués ou faits prisonniers.

L'artillerie allemande s'est montrée plus active que de coutume vers la Somme et au sud d'Arras.

Nous avons bombardé avec efficacité les lignes ennemies au sud d'Ypres.

Communiqué du 24 Févr. (15 h.)

Dans les Vosges, hier, en fin de journée, un de nos détachements a pénétré dans les lignes ennemies au nord de Senones.

Ce matin, après un violent bombardement, LES ALLEMANDS ONT TENTÉ SANS SUCCÈS UN COUP DE MAIN sur nos tranchées de Wissembach.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation

Un de nos dirigeables a bombardé, au cours de la nuit, les usines en activité dans la région de Briey. Il est rentré sans incident à son port d'attache.

400 kilos de projectiles ont été lancés par nos avions sur les bivouacs allemands de la forêt de Spincourt.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Trois vaines attaques ennemies

Après un bombardement d'artillerie qui a duré une heure, les Allemands, forts environ de deux bataillons, ont attaqué à trois reprises nos positions, près du village de Zvijene, à 20 verstes à l'est de Zlotchew. Une contre-attaque de nos tirailleurs a réussi à les chasser de nos tranchées où ils étaient parvenus à pénétrer.

FRONTS ROUMAIN ET DU CAUCASE. — Fusillade et reconnaissances de petits détachements d'éclaireurs.

Dans la région de Chelwov, à vingt verstes au sud de Kiselin, le sous-lieutenant Swiatodorf a abattu un avion ennemi qui est tombé au nord-ouest de Chelwov.

UN MISSIONNAIRE AMÉRICAIN

ÉTAIT A BORD DE « L'ATHOS »

De Londres :

Le Consul américain télégraphie au département d'Etat que le missionnaire américain Robert Haden, qui était à bord de l'*Athos*, a péri lorsque le navire fut torpillé sans avis.

Le Conflit Germano-Américain

Vers la guerre !...

De Washington :

On estime qu'un autre pas vers la guerre ne peut pas être évité ; l'attitude de l'Allemagne, dont tout dépend, devient de plus en plus agressive.

LE SERVICE MILITAIRE EN AMÉRIQUE

De Washington :

Le projet de loi soumis au Congrès par l'Etat-Major américain pour le service obligatoire n'a pas été recommandé par M. Wilson ni par le secrétaire d'Etat à la guerre.